

Photographe : J. Carreras (c. 1910) Archives municipales de Figueres

Vue générale de la Plaça de l'Escorxador

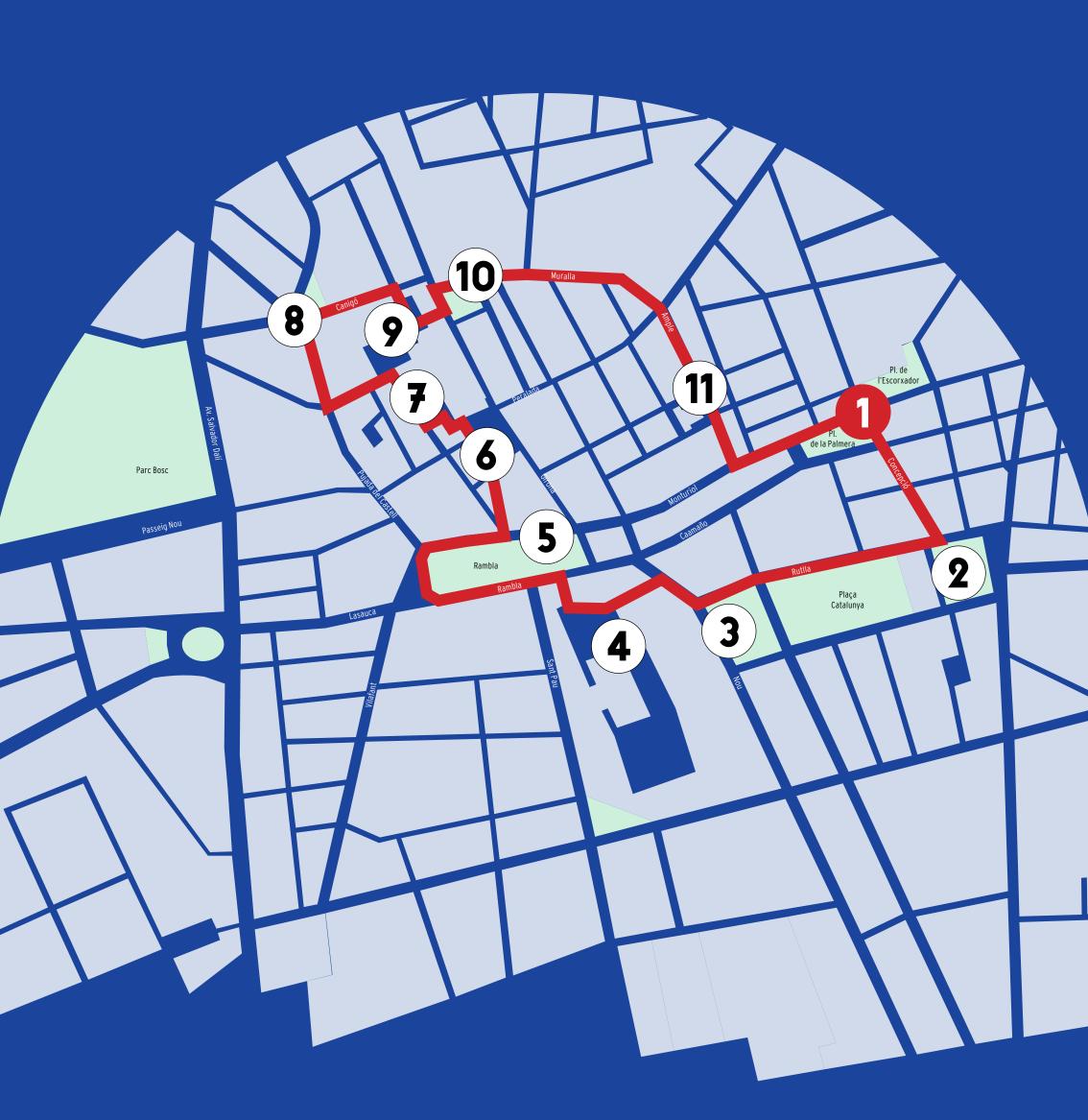
Plaça de l'Escorxador et plaça de la Palmera

Les premières banlieues industrielles

Ces deux places ont vu le jour au fur et à mesure qu'ont été couverts les différents tronçons du ruisseau Galligans, qui traversait la ville extra-muros, dans le sens ouest-est, et qui constituait la principale zone d'activité manufacturière de Figueres à l'époque moderne. À partir de 1831, lorsque les travaux de couverture de la Rambla ont commencé, les sources d'eau potable ont été canalisées vers cette zone. Ainsi, le lavoir public a été installé à l'endroit où se trouvent aujourd'hui l'administration des finances et l'abattoir municipal, inauguré en 1846. L'emplacement loin du centre et la présence de l'eau ont attiré de nouvelles industries au cours du XIXe siècle, parmi lesquelles, entre autres, la grande tannerie Bassols, mais aussi l'usine à gaz, la fabrique de glace, la tannerie Geli, la fonderie Fèlix Jaume et de nombreux petits ateliers. Quant à la Plaça de la Palmera, qui est plus proche du centre-ville et de la Rambla, elle a été progressivement occupée, dès qu'elle a été couverte au début du XXe siècle, par des résidents et commerçants bourgeois. Il reste de cette époque des édifices remarquables, tels que la résidence où Salvador Dalí a passé son adolescence, qui constitue la façade ouest de la place, ou la tribune moderniste de la Casa Jiménez.

chitecte Josep Azemar i Pont (1862-1914), est considéré comme l'un des bâtiments les plus admirables du modernisme. Il a fonctionné jusqu'en 1976. Une action citoyenne ayant empêché sa démolition, il est réservé à une utilisation publique depuis les occupations précaires de 1980. Depuis 1991, il accueille le siège des Archives régionales de l'Alt Empordà, mais aussi l'Office de Tourisme et la Salle d'Exposition de l'Escorxador après la dernière rénovation de 2016.

L'ancien abattoir, reconstruit et agrandi entre 1904 et 1907 par l'ar-







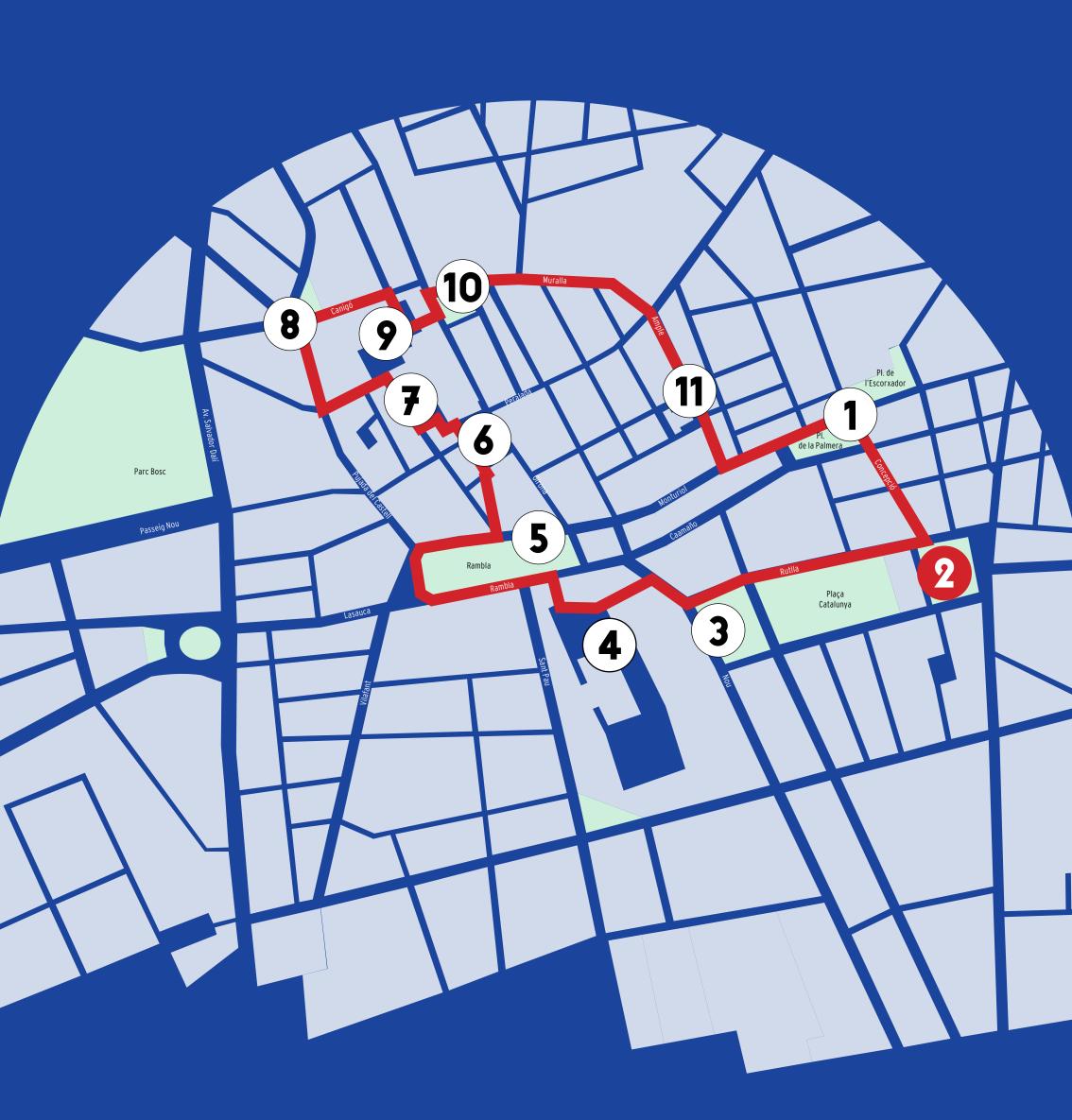
Marché de la Plaça del Gra Photographe inconnu (1911) Collection Francesc Guillamet

Plaça del Gra

Vapeur, fer et industrie. Le nouveau centre urbain du XIXe siècle

Dans cette zone, la première construction fut le couvent des moines bénédictins de Sant Pere de Roda en 1807, contraints de quitter leur monastère d'origine de la Serra de Roda en raison des destructions causées par la Grande Guerre (1793-1795). C'est ainsi que cet endroit s'est fait connaître sous le nom de place ou route des Moines. La croissance urbaine de ce côté de la ville s'est faite, tout d'abord, en 1856, avec l'ouverture du nouveau tronçon de la route de Figueres menant au port de Roses, puis en 1877, avec l'arrivée du chemin de fer un peu plus à l'est, qui a déplacé le centre actif de la ville vers cette zone. Figueres est devenue l'un des piliers de toute l'industrie et du commerce de la région, et la place un lieu de passage obligé pour se rendre à la gare et dans la nouvelle zone d'implantation industrielle qui se développait autour du chemin de fer.

En 1884, l'Asile Vilallonga, promu par l'industriel du fer, fut construit là où se trouvait le couvent. Deux ans plus tard, c'est au tour de la place couverte - contemporaine de l'architecture des marchés de Barcelone - telle que nous la connaissons aujourd'hui, d'être inaugurée. Elle accueillera le marché des céréales. C'est de là que vient son nom: la Plaça del Gra (Place du grain). À partir de 1973, c'est le marché des fruits et légumes qui s'y installe les mardis, jeudis et samedis. En 2014, elle a été rénovée pour garantir à la fois la continuité de son utilisation et la préservation de la valeur patrimoniale. Ces travaux ont également été l'occasion d'aménager le refuge datant de l'époque de la Guerre civile qui se trouve au sous-sol, pour permettre son ouverture aux visiteurs.





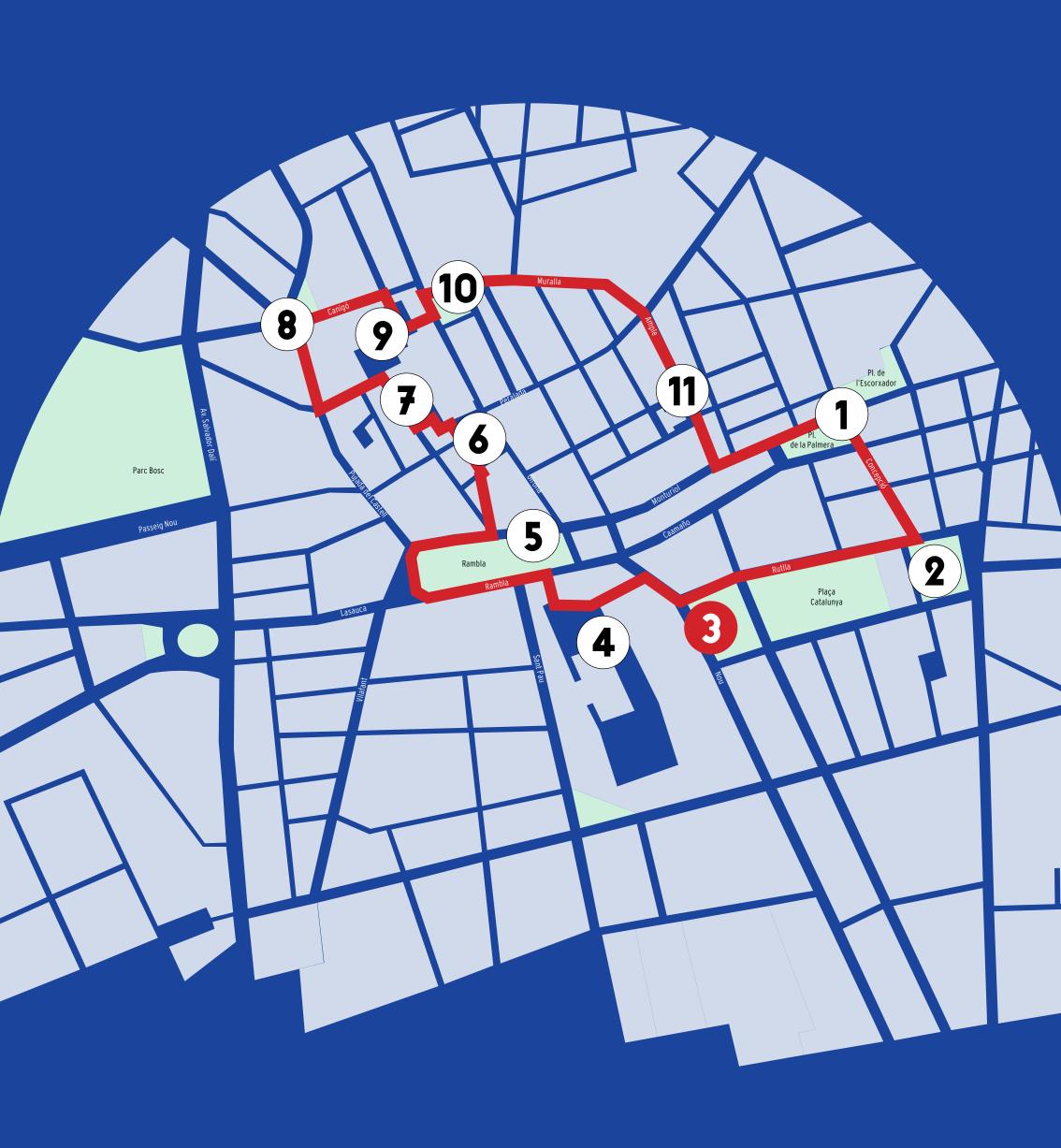


Plaça del Dr. Ernest Vila Photographe inconnu (c. 1911) Archives municipales de Figueres

Plaça del Dr. Ernest Vila

De Madrid à la France, en passant par Figueres

La plaça del Dr. Ernest Vila Moreno (Figueres, 1884-1960) est un point de connexion entre la nouvelle ville aux XIXe et XXe siècles et le centre historique. Après la construction de la fontaine en 1965, lors de l'explosion touristique et commerciale de la ville à la fin de l'époque franquiste, la place reçoit le nom de Plaça de la Font Lluminosa (Place de la Fontaine lumineuse). Il faut noter que cette fontaine a été conçue par l'ingénieur Carles Buïgas, qui est aussi l'auteur de la Fontaine magique de Montjuïc à Barcelone. La place occupe l'endroit où se trouvaient depuis le XVIe siècle l'église de Sant Baldiri et, depuis le XVIIe siècle, l'hôpital de la Caritat, qui fut construit hors des murailles, au pied de l'ancienne route rurale qui allait de Madrid jusqu'en France. Cette chaussée venait du sud, traversait la rivière (aujourd'hui la Rambla) par un pont pour se diriger vers le portail de la rue Girona. L'hôpital a été très souvent utilisé comme un hôpital militaire, en raison de sa proximité du château de Sant Ferran et des conflits militaires fréquents survenant à la frontière. Après les bombardements de la Guerre civile, il est resté dans un état de délabrement. Quelques temps avant sa démolition définitive en 1961, il a servi de logement précaire à certaines familles de la ville, contraintes de vivre dans des bidonvilles pendant les deux premières décennies du franquisme. L'ancienne zone des jardins de l'hôpital est actuellement la Plaça Catalunya, recouverte par l'architecte Rafael de Cáceres Zurita en 2011. Située sur un parking municipal datant de 1994, elle est devenue l'un des endroits les plus vivants et les plus fréquentés de la ville grâce au marché, et à l'organisation de nombreux événements culturels et sociaux.







Teatre El Jardí Photographe: Emili Marimont (c. 1923-1928) Archives municipales de Figueres

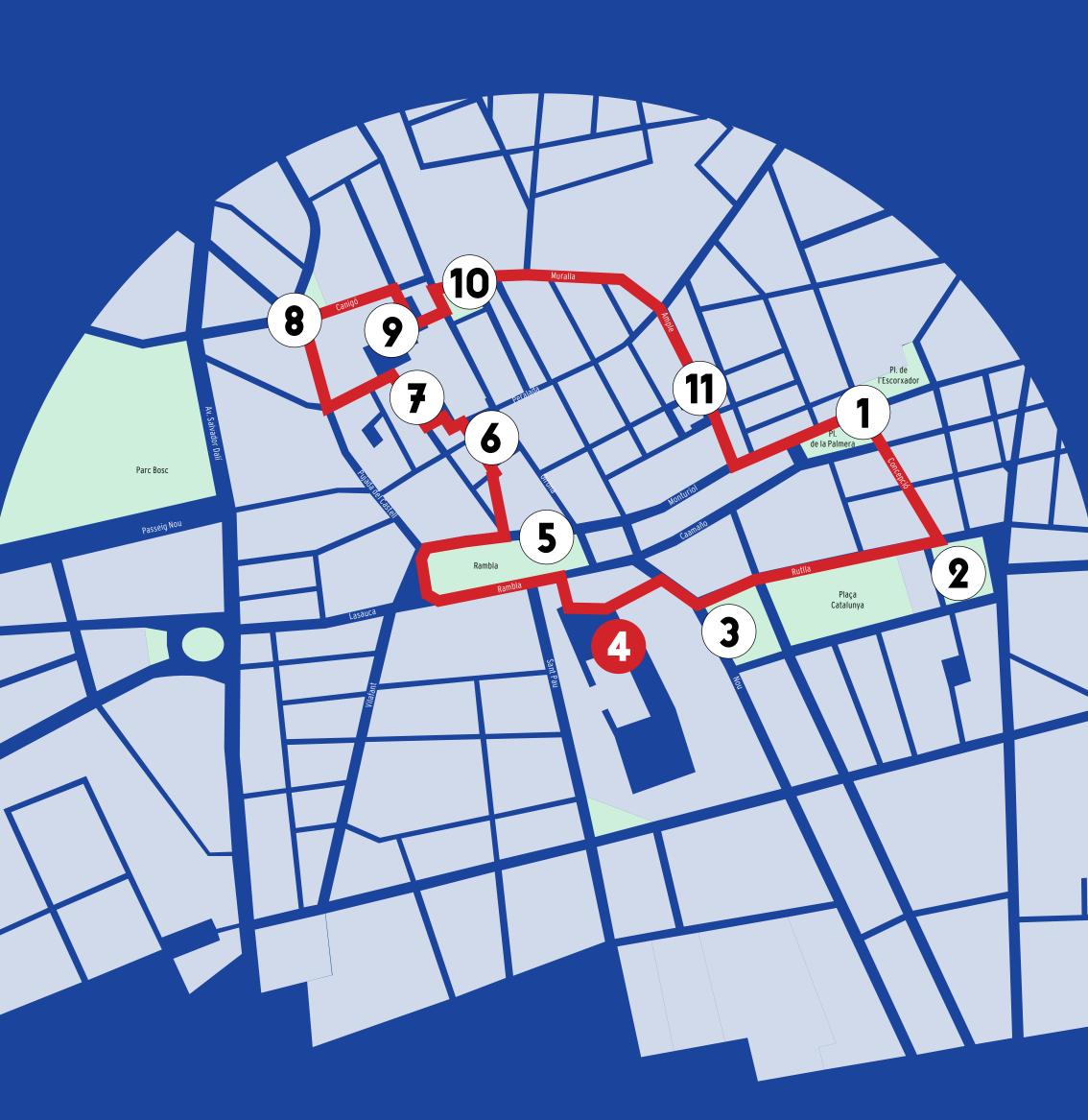
Plaça Josep Pla

Le centre des loisirs régionaux

L'actuelle Plaça Josep Pla et les jardins Puig Pujades étaient autrefois un ancien potager appelé Gaiolà, qui a été utilisé comme un
cinéma en plein air depuis le début du XXe siècle. L'industriel Pau
Pagès, spécialisé dans l'électricité et le ciment, y a construit une
salle: el Teatre Cinema El Jardí, conçue par l'architecte Llorenç Ros
i Costa et inaugurée en 1916. Depuis sa rénovation réalisée en 1991,
elle abrite le Théâtre Municipal El Jardí. Il s'agissait, à l'époque, de
l'un des plus grands théâtres de Catalogne, pouvant accueillir 1784
spectateurs. Précédemment, entre les années 1905 et 1914, Carles
Cusí de Miquelet, qui était aussi un homme d'affaires dans l'industrie du ciment et de l'électricité, avait créé un autre cinéma dans le
jardin d'une maison de la rue Sant Pau voisine pour remplacer les
projections extérieures : la Salle Edison, œuvre de l'architecte Josep
Azémar Pont.

En 1964 s'est ajouté à ces deux théâtres le cinéma moderne Juncària. Ces installations formaient alors un centre de loisirs qui s'étendait le long de la rue Sant Pau avec le cinéma Las Vegas (1964), la salle de bal de la Societat l'Erato et une salle de bingo, sans compter les nombreux bars et restaurants qui, avec les cafés de la Rambla, attiraient une multitude de clients les jours fériés, à la recherche de loisirs et de divertissements. C'est un peu le Paralelo de Barcelone, mais dans l'Alt Empordà.

Au sous-sol de la place se trouve un abri de la guerre civile d'une capacité de 300 personnes.







La Rambla Photographe: J. Vila (1908) Archives municipales de Figueres

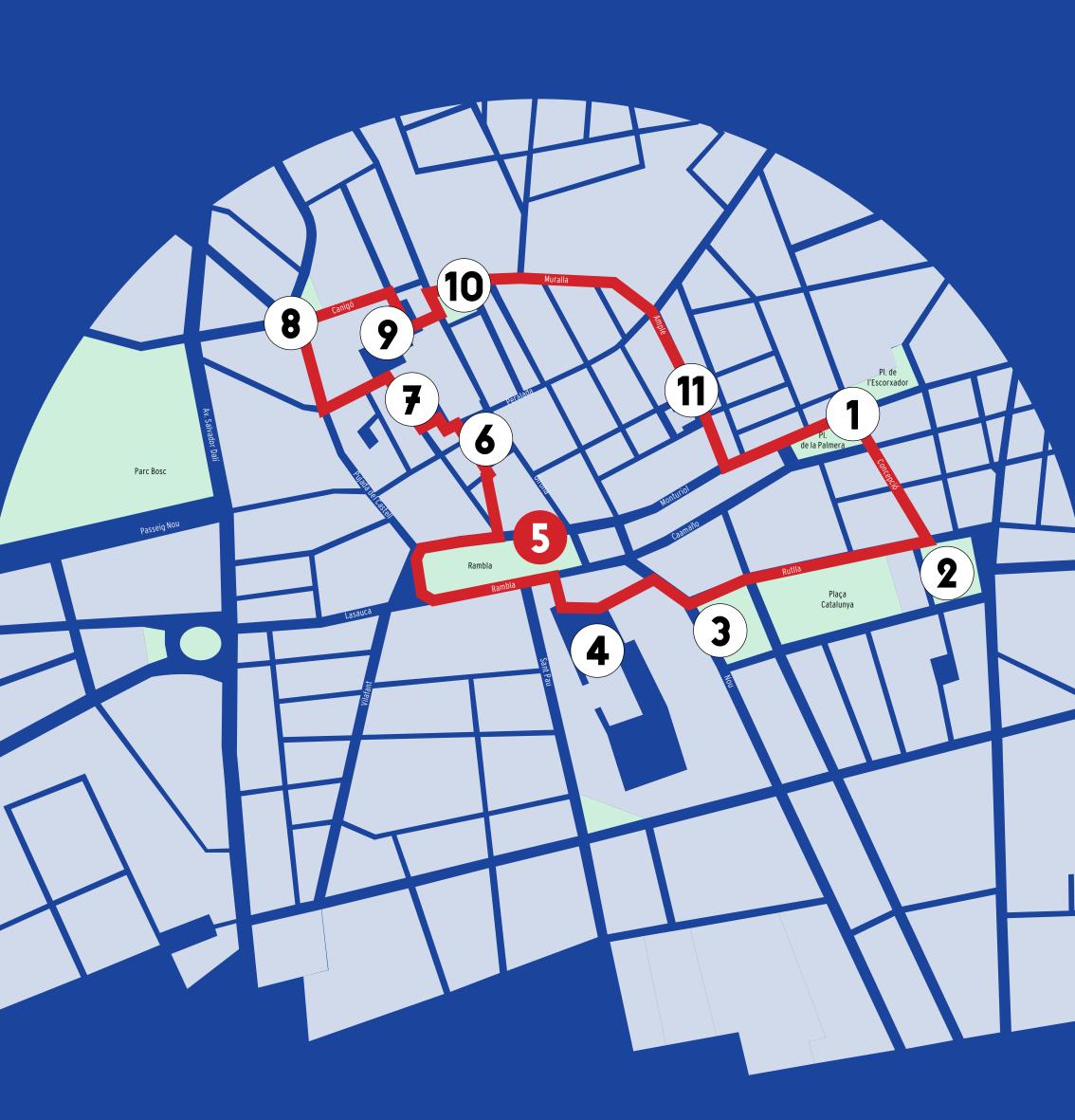
La Rambla

La vitrine de la ville

« Salon urbain en plein air pour flâner et discuter » Josep Pla

La Rambla de Figueres couvre depuis l'année 1831 le ruisseau dit des Galligans, qui bordait l'ancien périmètre fortifié médiéval, et qui constituait jusqu'alors une zone de captage, de travail et d'évacuation. C'est une agora, un symbole de la ville, un lieu pour se promener, voir et être vu, un espace pour les cafés et les boutiques. Dans les années 1917-1918, le maire Marià Pujulà Vidal promeut la réforme de la Rambla telle que nous la connaissons aujourd'hui, et qui est l'œuvre de l'architecte municipal Ricard Giralt Casadesús (1884-1970).

À partir du milieu du XIXe siècle, les familles bourgeoises et les propriétaires fonciers de la ville et de la région construisent autour de la Rambla des maisons, d'abord néoclassiques puis modernistes et noucentistes, conçues par des architectes tels que Josep Roca i Bros (Abrera, 1815 - Barcelone, 1877), Josep Azemar Pont (1862-1914) et Pelayo Martínez Paricio (1898-1978), et parmi lesquelles on trouve les maisons Fages et Salleras. Sort de la rue Sant Pere La Casa del Baró de Terradas. Datant de 1767, elle est attribuée à Juan Martín Zermeño. Ce dernier a conçu et dirigé la construction du château de Sant Ferran, qui abritera plus tard l'hôtel Paris. Depuis 1982, le bâtiment est le siège du Musée du Jouet de Catalogne. Sur la Rambla se trouve également le monument érigé en 1918 en hommage à l'inventeur du sous-marin, Narcís Monturiol (Figueres, 1819 - Barcelone, 1885), œuvre du sculpteur Enric Casanovas. Après les travaux de rénovation réalisés en 2002, la Rambla a retrouvé son rôle social, devenant une plate-forme d'événements culturels, de foires et d'utilisations spontanées qui permettent aux citoyens d'inventer tous les jours leurs habitudes.









Vue générale de la Plaça de l'Ajuntament un jour de marché Photographe inconnu (c. 1900) Archives municipales de Figueres

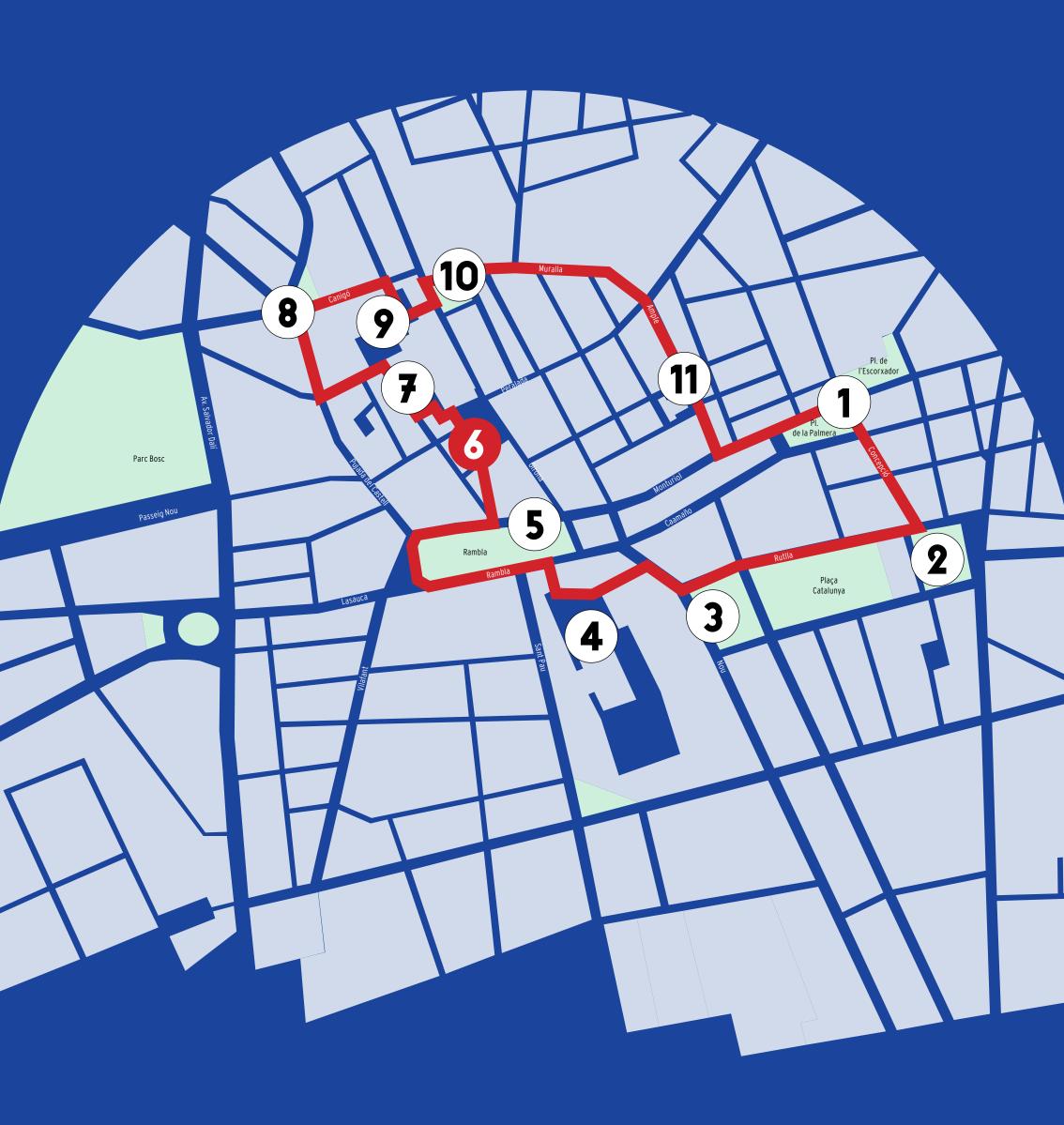
Plaça de l'Ajuntament

Croisée des chemins

Il ne fait aucun doute que la caractéristique historique la plus remarquable de cette place est son emplacement. Il suffit de regarder les noms des rues qui y mènent – ou plutôt qui la traversent – au nord, au sud, à l'est et à l'ouest, pour le comprendre, à savoir les rues de la Jonquera, Girona, Peralada et Besalú. Lieu de vie intense de la ville médiévale et moderne, la place de la mairie rappelle l'origine et la fonction principale de la ville : être un carrefour. Avant les années 1960 - lorsque l'actuelle Avenue Salvador Dali a été ouverte - tous les véhicules qui partaient en direction de la France depuis n'importe quel endroit en Espagne par le trajet le plus à l'est des Pyrénées devaient traverser cette place. Il en était de même pour les voyageurs qui, venant du nord, prenaient le chemin inverse.

Ce trafic a même forcé la démolition des porches orientaux en 1856, afin de faciliter le passage des charrettes et des calèches. Malgré tout, la place a toujours gardé son importance au niveau local. On dit que c'est sur cette place qu'Abdó Terradas a proclamé la République pour la première fois en Espagne en 1842, que l'arbre de la Liberté y a été planté en 1873, et que toutes sortes de fêtes, de célébrations et de revendications y ont été organisées.

Elle a également vu passer des dizaines de milliers de civils et de militaires républicains fuyant vers la France en 1939, ainsi que l'arrivée des premiers touristes à la recherche du « *Spain is different* » à partir des années 1960. Ainsi, le protagonisme physique et symbolique de cette place, hérité de son histoire, apparaît au travers des différents noms qu'elle a reçus : Plaça Major, de la República, de la República Federal, de Catalunya, de la Constitució, del *Generalísimo* et, enfin, de l'Ajuntament.







Vue de l'église de Sant Pere Photographe : Josep Maria Cañellas (1889) Archives municipales de Figueres

Plaça de l'Església

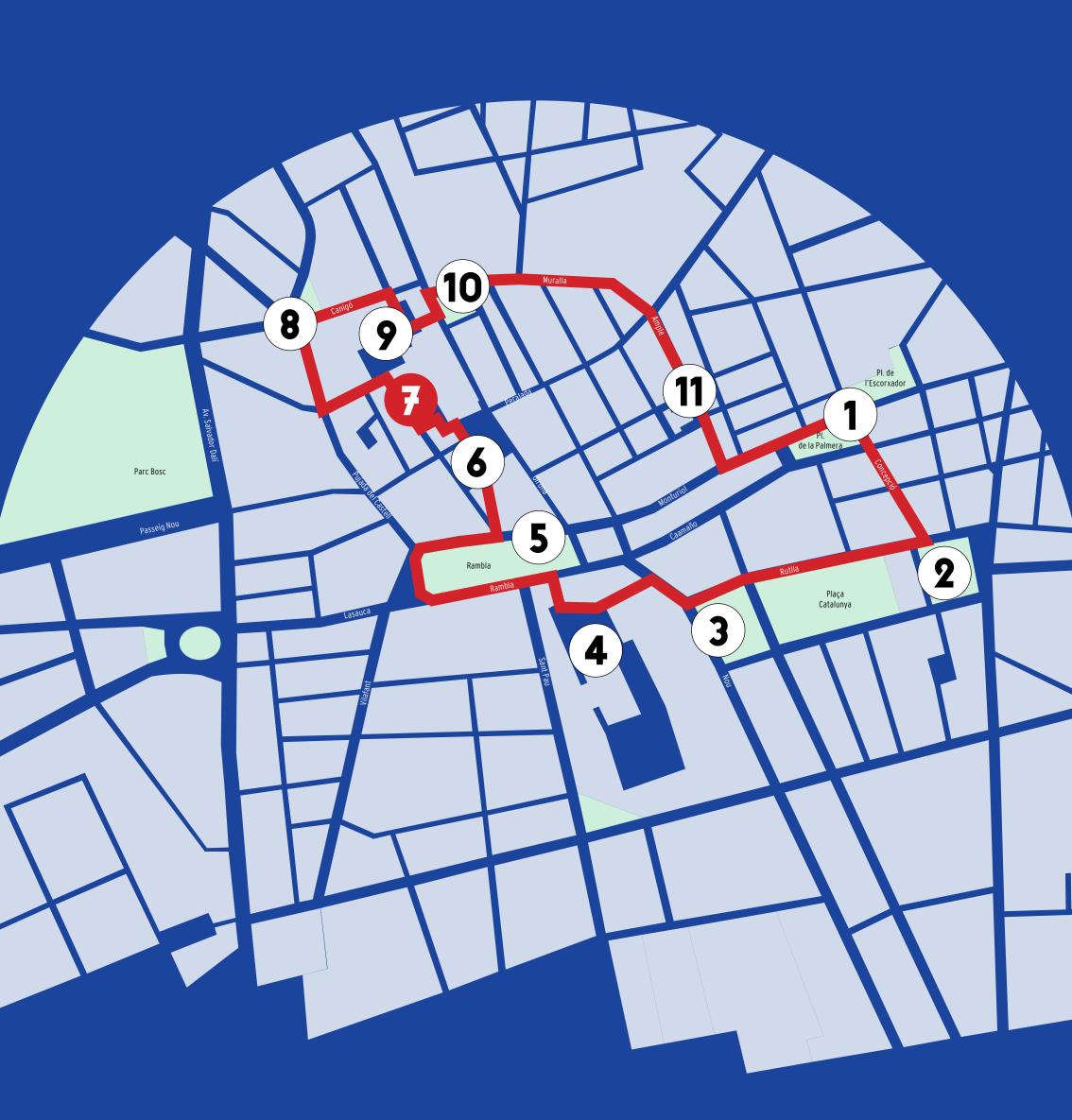
Une nouvelle place pour une nouvelle église

L'actuelle Plaça de l'Església a vu le jour en grande partie grâce à la démolition d'un ensemble de maisons lors du processus de reconstruction de l'église de Sant Pere et la création de plusieurs porches qui, avec le nouveau clocher, sont devenus l'un des symboles de la ville pendant l'après-guerre.

Cette reconstruction néogothique de l'église paroissiale, promue entre 1941 et 1948 par le *Service national des régions dévastées et des réparations*, qui s'appuyait sur le travail forcé de bataillons de prisonniers républicains, a transformé radicalement le monument complexe, résultat de réformes et d'agrandissements qui se sont produits au fil des siècles, qui avec l'accord du gouvernement municipal pendant la guerre civile, avait été démonté et ses pierres utilisées pour continuer les travaux publics de canalisation et de couverture du ruisseau Galligans dans la zone la plus à l'est de la ville.

Ensuite, il est devenu l'un des endroits les plus touristiques de Figueres en raison de l'évolution économique générale et de son emplacement proche du Théâtre-Musée Dali. Les travaux de rénovation de l'année 2000 ont également contribué à en faire l'une des places les plus animées en toute saison.

De l'autre côté de la place se dresse l'ancien bâtiment qui sert de siège à la Caixa d'Estalvis i Mont de Pietat de L'Empordà (Caisse d'épargne et Mont de Piété de L'Empordà), conçu par l'architecte Josep Azemar i Pont en 1915, et l'un des premiers exemples d'établissements financiers et sociaux de nature catholique du pays, fondée en 1884.







Tour Gorgot (actuel Théâtre-Musée Dalí) Photographe inconnu (c. 1910) Archives municipales de Figueres

Plaça de la Tramuntana

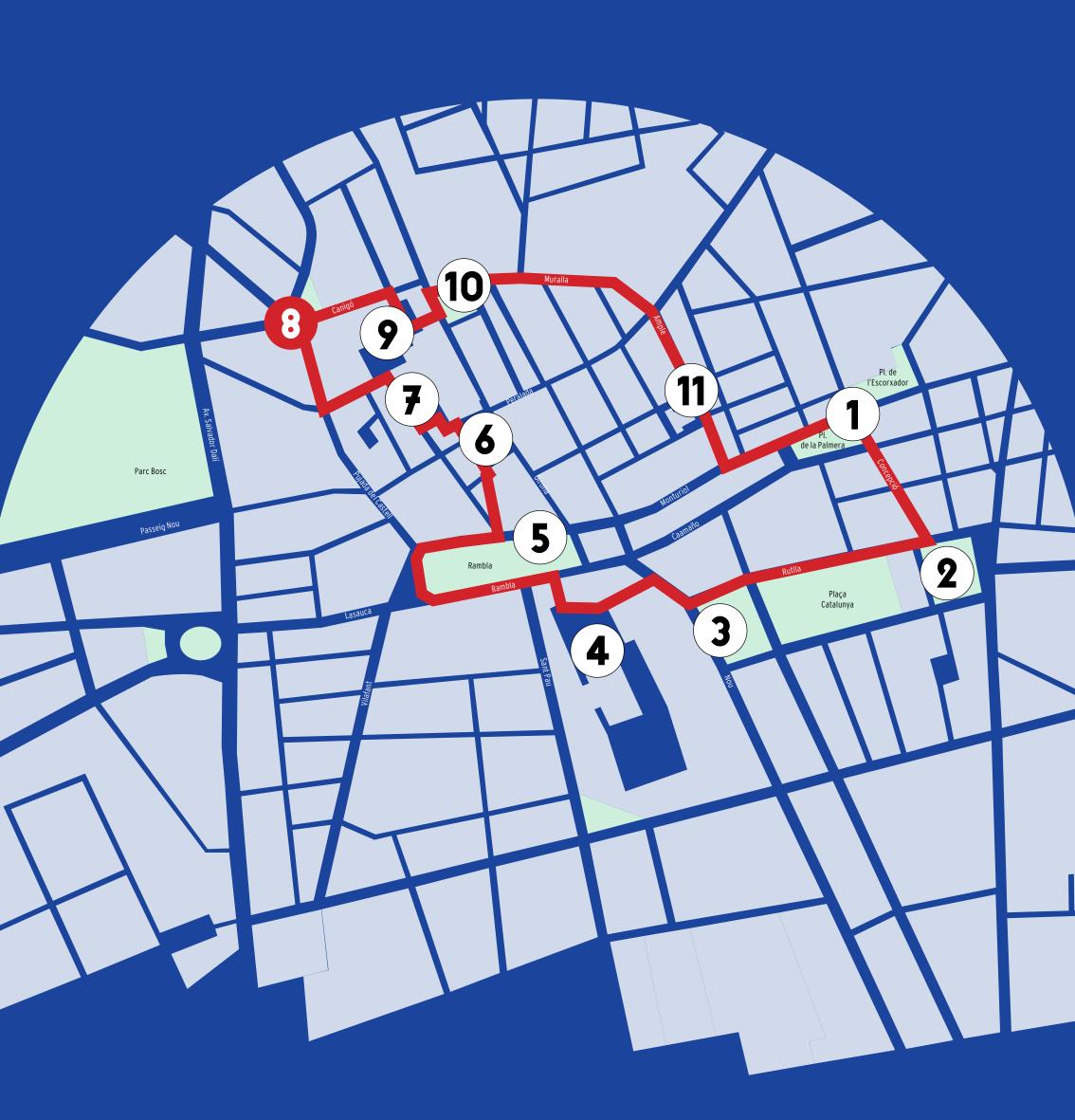
Les portes de la ville

Située sur l'esplanade extérieure de l'endroit le plus élevé de l'ancienne enceinte fortifiée, l'emplacement de l'actuelle Plaça de la Tramuntana a été historiquement la limite, la frontière et la porte de la ville. Limite de la croissance urbaine avant la construction du château de Sant Ferran (XVIIIe siècle) ; frontière de la ville bourgeoise avec l'ancien quartier populaire et marginal El Garrigal, et avec les camps militaires installés dans la ville dans les années 1950 ; et la porte d'entrée du tourisme de Figueres de 1960 à nos jours, qui reçoit et accueille la plupart des centaines de milliers de touristes qui visitent, chaque année, le Théâtre-Musée Dalí.

La tour Galatea, ancienne tour et maison Gorgot qui constitue actuellement l'une des emblèmes de la ville de Figueres à l'époque de Dali, est la seule qui nous reste des seize tours qui formaient la fortification médiévale. Après avoir été abandonnée par les militaires, elle a été utilisée comme un réservoir du système d'approvisionnement en eau de la ville jusqu'en 1933. Elle a ensuite été réformée avec un pan de muraille par l'architecte Pelayo Martínez Paricio, puis intégrée à la demeure seigneuriale de la famille Gorgot.

En 1983, la Mairie de Figueres et le gouvernement de la Catalogne

ont acheté la tour pour agrandir les installations du Théâtre-Musée. Dali est intervenu sur le plan artistique en installant des œufs (symbole de la vie future) sur la couronne de la tour, et des pains (symboles de la nutrition essentielle) sur toute la façade. Baptisée par Dali lui-même comme la tour Galatea en l'honneur de sa femme, Gala, ce lieu fut la résidence de l'artiste pendant les dernières années de sa vie et jusqu'à sa mort en 1989.







Théâtre Principal (actuel Théâtre-Musée Dalí) Photographe inconnu (c. 1910) Bibliothèque Fages de Climent

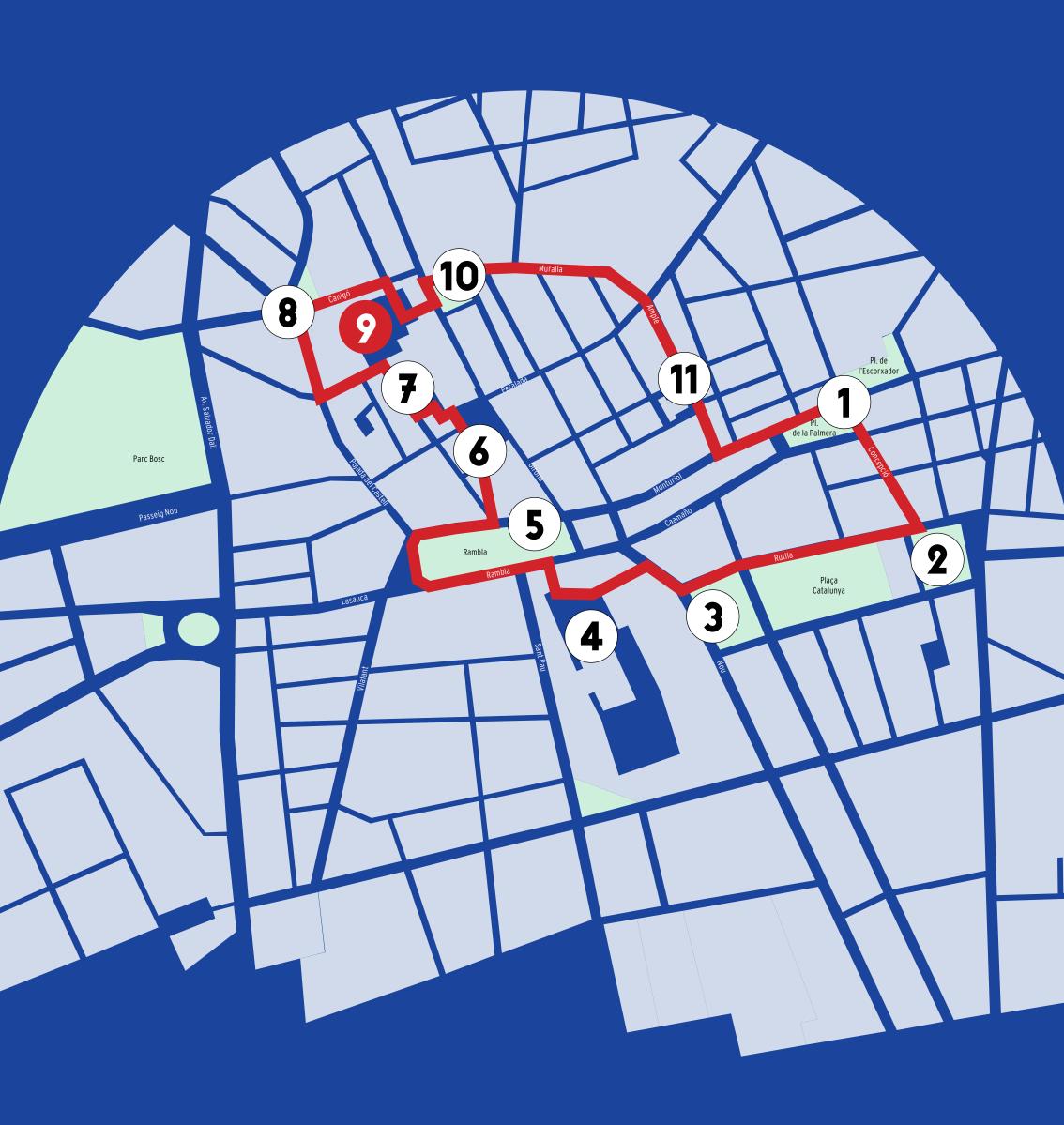
Plaça Gala-Salvador Dalí

Le prodigieux XIXe siècle

Construite dans les années 1850 en plein mouvement néoclassique, la Plaça Gala-Salvador Dali est l'un des recoins patrimoniaux les plus intéressants de la ville et reflète l'un des moments les plus brillants de son histoire. L'ancien Théâtre municipal (aujourd'hui le Théâtre-Musée Dalí), la maison Pont de Vinyals (considérée comme l'une des maisons néoclassiques les plus remarquables de Catalogne) et la configuration de l'ensemble de la place, avec les marches d'accès à la plate-forme, conservant les remblais des décombres des anciennes infrastructures médiévales, nous racontent la ville de Figueres du milieu du XIXe siècle. À cette époque, elle se lançait dans des projets disproportionnés en termes de qualité et d'ambition pour une ville de 12 000 habitants.

Le dynamisme, la capacité et l'ambition de la bourgeoisie locale expliquent les raisons pour lesquelles Figueres a pu inaugurer en 1856 un théâtre digne d'une grande ville, sur lequel le décorateur français Fèlix Cagé, du Théâtre du Liceu de Barcelone, a même travaillé. C'est grâce au savoir-faire de l'architecte municipal Josep Roca i Bros (auteur de la plupart des maisons et des bâtiments néoclassiques de la ville) qu'une opération socioculturelle a fini par générer un espace public et résidentiel de haute qualité qui est arrivé presque intact jusqu'à nos jours.

L'incendie de 1939 a partiellement détruit le théâtre municipal. Il est resté abandonné jusqu'à l'inauguration du Théâtre-Musée Dalí en 1974. Le peintre qui avait décidé de se faire enterrer sous le dôme du musée, cette décision n'étant peut-être pas tout à fait due au hasard, repose dans l'ancien cimetière de la ville. Ce dernier a disparu au début du XIXe siècle pour des raisons d'hygiène et à cause d'un plan de construction postérieur.







Marché de la Plaça de les Patates Photographe inconnu (c. 1910) Collection Josep M. Bernil Mach

Plaça de les Patates

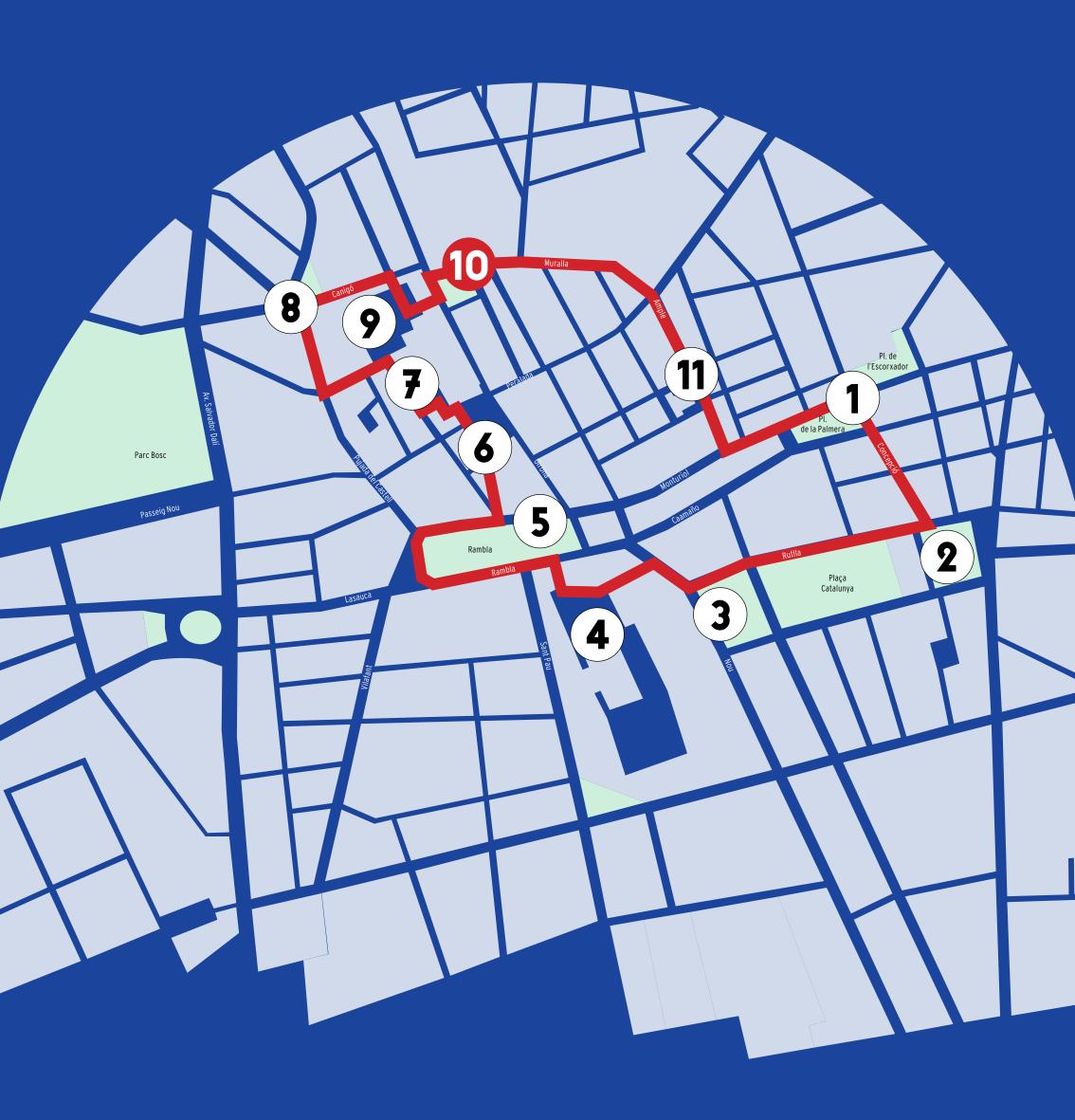
Des histoires en marge

« Ce quartier de gitans et de prostituées, si littéraire, qu'on appelle le Garrigal, fumait comme une grande casserole de riz. » Josep M. de Sagarra, 1931

Cette place a commencé à être conçue en 1817 après les destructions dérivées de la guerre de France (1808-1814) à l'extrémité nord du périmètre fortifié de la ville, dont il existe encore un fragment découvert en 2012. En 1844, le projet de l'architecte Rafael Cantró est achevé pour créer la place à arcades telle que nous la connaissons aujourd'hui. Tout d'abord, elle était destinée à la vente de céréales, puis de pommes de terre.

Aux XIXe et XXe siècles, son emplacement en dehors du centre a fait de la place l'un des principaux points d'accès et la frontière avec le quartier chinois de Figueres, formé principalement par les rues de la Jonquera et le quartier Garrigal. C'est un quartier mythique de L'Empordà, connu au-delà de la frontière, où se mêlaient pauvreté, prostitution et vie pittoresque. Il attirait les noctambules et les curieux, ou les personnes en quête d'expériences - comme Dali lui-même, les jeunes bourgeois de la ville et bon nombre de paysans les jours de marché. On pouvait aussi y voir toutes les expressions de l'humanité et de la solidarité, puisque ce quartier populaire accueillait tout individu qui, pour une raison ou pour une autre, vivait en marge de la société.

C'est grâce à la marginalité persistante de la zone de la Plaça de les Patates et, par conséquent, à son manque d'attrait pour les spéculateurs immobiliers, que ce quartier est aujourd'hui l'un des ensembles urbains patrimoniaux du XIXe siècle et de la première moitié du XXe siècle les mieux conservés de la ville, et l'un des recoins touristiques les plus pittoresques et animés de Figueres du XXIe siècle, offrant de nombreuses possibilités de gastronomiques et de divertissement.







Vue générale de Carrer Ample Photographe inconnu (c. 1900 - 1910) Archives municipales de Figueres

Carrer Ample / carrer Joan Maragall

Culture des troubadours, lecture populaire

Le siège de la Bibliothèque populaire promue par la Mancommunauté de Catalogne est placé en 1922 à la confluence del rue Ample, dans le périmètre des murailles, avec la rue Joan Maragall, anciennement connue sous le nom de Presó (Prison), en référence au centre de détention qui exista à cet endroit de 1579 à 1914. Endommagé par les bombardements aériens de la guerre civile (1936-1939), il a été reconstruit par le Conseil provincial. Le siège a ensuite été transféré en 2001 dans la nouvelle bibliothèque départementale de la Plaça del Sol. Actuellement, le bâtiment abrite les Archives municipales. L'élément le plus important de cette rue populaire est sans aucun doute le bâtiment Casino Menestral Figuerenc (1904), situé à la jonction avec la rue Peralada. Construit par Josep Bori Gensana (1866-1938), il est le siège de l'une des institutions socioculturelles les plus importantes de la ville, fondée en 1856 et possédant un caractère fortement populaire et républicain.

À l'autre bout de la rue Ample, dans la rue Monturiol, se trouve la maison natale de Salvador Dali, actuellement transformée en musée et ouverte aux visiteurs. Elle a été habitée par la famille Dali jusqu'en 1912. En longeant la rue Monturiol en direction de la Rambla, on peut admirer quelques-unes des demeures bourgeoises les plus belles de la ville, comme la Casa Roger (1895), une œuvre de l'architecte Josep Azemar i Pont. Elle fut la demeure de l'un des membres les plus influents de la bourgeoisie commerciale et industrielle de la Catalogne à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

